

de la Division de l'Agriculture disait qu'il n'y avait encore rien de décidé.

Avant de quitter la France, je dus à une délicate attention de M. Daruy, la faveur d'assister à l'ouverture du Corps Législatif, faveur à laquelle je ne pouvais m'attendre, sachant qu'elle était recherchée par tout ce qu'il y avait de plus distingué à Paris. Il n'est pas donné à tout le monde de voir, réunis dans une même enceinte, l'Empereur, l'Impératrice, le Prince Impérial, les ambassadeurs et les représentants des grandes nations, les Ministres du Gouvernement, les Sénateurs, les hauts officiers militaires, et tout le Corps Législatif de la France. Je savais bien que pour moi ce spectacle ne me serait pas donné une autre fois dans ma vie. Je pus donc entendre l'Empereur Napoléon, prononcer d'une voix agréable et sonore, le discours d'ouverture des Chambres de Paris. Je pus être témoin de l'admiration qu'excite la présence de l'Impératrice Eugénie lorsqu'elle veut bien apparaître dans ces augustes assemblées, comme lorsqu'elle se montre au milieu du peuple parisien. Je pus assister en un mot, à une de ces assemblées dont l'écho seul crée dans tout Paris, la France, je dirai même l'Europe entière, une certaine excitation qui a du retentissement jusqu'en Canada.

Dans une autre circonstance, il me fut permis d'assister une fois aux délibérations du Corps Législatif. "L'aliénation du domaine de l'Etat et du domaine public, le rappel du Jury, la liberté de l'imprimerie et de la librairie", voilà autant de questions qui furent discutées avec une certaine vivacité qui ne manquait pas de grandeur, et qui rendirent cette séance une des plus intéressantes de la session. Plusieurs orateurs distingués prirent la parole, entr'autres MM. Rouher, Ministre d'Etat; Magne, des Finances; Baroche, de la Justice; Forcade de la Roquette, de l'Intérieur, et MM. les députés Marie, Picard, Jules Simon et Pelletan.

Mais laissons là mes impressions, je dois m'arrêter ici. Arrachons-nous à ces souvenirs, le devoir m'entraîne plus loin, je dois me rendre en Belgique.

J'arrivai à Bruxelles la veille au soir de la mort du fils du roi Léopold II. Le deuil de la famille royale, qui regrettait encore beaucoup plus la perte d'un enfant chéri, que celle de l'héritier présomptif du trône, était le deuil de toute la Belgique, qui est très-attachée à son roi, et qui depuis plusieurs semaines souffrait pour ainsi dire des douleurs atroces que ressentait le jeune Prince.

J'assistai aux funérailles. Le roi suivait à pied le cercueil, il était supporté par son frère le Comte de Flandre. Il eut la force après le chant de l'absoute de descendre dans le caveau où sont déposés les restes de son fils, et de placer de ses propres mains une couronne d'immortelles sur sa tombe.

Un ordre royal avait commandé que toute la cérémonie funèbre se fit avec simplicité; mais cette simplicité relevait même la solennité de la cérémonie funèbre. On y voyait davantage éclater le deuil, la tristesse que causait la mort du premier héritier du trône, l'espoir de la nation belge.

Je ne pus voir les personnes auxquelles l'Honorable M. Chauveau m'avait adressé qu'après les obsèques du Prince Royal. J'obtins une audience de M. de Bellefroid, directeur-général de l'agriculture et de l'industrie. Ce monsieur me fit un accueil plein de bienveillance, et me fournit les renseignements que je demandai.

Nous avons dans la Belgique, me dit-il, quatre institutions principales où l'on enseigne l'agriculture et l'horticulture, et quelques autres sciences qui s'y rattachent. Ce sont l'Institut Agricole de Gembloux, l'Ecole d'Horticulture de Vilvorde, l'Ecole d'Horticulture de Genbrugge près de Gand, et l'Ecole de Médecine Vétérinaire de Cureghem. De plus, dans un grand nombre de localités, des lecteurs payés par le gouvernement donnent des conférences publiques et gratuites sur l'agriculture, l'horticulture et l'arboriculture aux fermiers et jardiniers qui veulent y assister. A la permission que je lui demandai de visiter ces établissements, M. de Bellefroid répondit gracieusement que non-seulement il me permettait de le faire, mais qu'il m'y engageait fortement.

Un institut est fondé aux frais de l'état à Gembloux. L'enseignement qui y est donné est théorique et pratique. Le cours est de trois années. Les élèves sont pensionnaires et externes. A cet institut est annexée une ferme-école pour servir à l'instruction des élèves.

L'étendue de cette ferme était en 1861 de 108 arpents de terre, environ, et aujourd'hui elle est de près de 184.

Le gouvernement a loué cette propriété pour un terme de 22 ans à raison de 62 francs l'arpent.

On tient un compte séparé des dépenses et des revenus de la ferme. Elle a donné un revenu net qui a varié de 2100 francs à 9308. On a calculé que si les terrains occupés par les cultures expérimentales, les jardins, les champs des élèves, les étangs, les bâtiments et routes, les parcs et haies étaient exploités comme le reste de la ferme, les bénéfices

auraient augmenté de 2500 francs et le bénéfice annuel aurait été en moyenne pour les six années, de 1861 à 1867, de 6263 francs ou 10/10 du capital engagé, représenté par le mobilier mouvant, savoir, le bétail, engrais, instruments, etc., etc., nécessaires à l'exploitation de la ferme.

Sans être aussi célèbre ni aussi connu, peut-être, que Grignon, l'Institut de Gembloux jouit aussi d'une grande réputation, et aujourd'hui, il est plus intéressant pour le voyageur de visiter l'établissement de Gembloux que celui de Grignon.

Pour ne pas trop prolonger le temps, je ne dirai qu'un mot des écoles d'horticulture de Vilvorde et de Genbrugge.

A Vilvorde, on enseigne et on cultive surtout l'arboriculture. La pépinière où les élèves étudient la pratique de l'arboriculture est considérable et bien tenue. Elle appartient à un particulier de la ville de Vilvorde, et moyennant un contrat passé avec le gouvernement, les élèves peuvent suivre les travaux qu'on y fait et y travailler eux-mêmes, sous la direction de leurs professeurs.

Cette pépinière donne au propriétaire un revenu net qui a varié de 4 à 30,000 francs.

A Genbrugge, près de Gand, c'est particulièrement l'Horticulture de luxe qu'on cultive. Gand peut être appelé la capitale des fleurs. Plusieurs horticulteurs en font un commerce très-étendu. Ils ont des agents et des explorateurs qui parcourent les différentes parties du monde, l'Amérique même et l'Océanie pour y chercher des fleurs, des plantes qu'ils expédient à Gand, et là on tâche de les acclimater, on les cultive, on les multiplie et on les exporte dans les différentes parties de l'Europe. En Russie, par exemple, et jusqu'en Amérique, où nos amateurs reçoivent développées sans doute et perfectionnées, des fleurs qu'il ne tenait qu'à eux d'aller chercher dans leurs propres forêts. Les Etats-Unis et Montréal, si je me le rappelle bien, font venir des graines de plantes et de fleurs de la ville de Gand.

Un de ces grands horticulteurs de la ville de Genbrugge près de Gand, par un bail passé avec le gouvernement de la Belgique, tient une Ecole d'Horticulture, et permet à un certain nombre d'élèves d'étudier la science théorique et pratique de l'horticulture.

Les dépenses du gouvernement pour l'entretien de ces deux institutions s'élèvent annuellement de 19 à 22 mille francs pour l'Ecole de Vilvorde et de 13 à 15,000 francs pour l'Ecole de Genbrugge.

Je ne dirai rien ici de l'école de médecine vétérinaire de Cureghem près de Bruxelles, qui reçoit dans ses hôpitaux près de 4,000 animaux malades, donne des consultations gratuites, fait des conférences gratuites aussi; et qui m'a paru en un mot, un des établissements agricoles les plus florissants de la Belgique. Il me tarde d'arriver à une institution dont l'utilité pratique ne peut manquer de frapper tous ceux qui en prennent connaissance. Pour moi je crois que cette institution introduite dans le pays, opérerait avant longtemps un changement notable dans l'agriculture. Je veux parler des conférences gratuites.

Ces conférences publiques et gratuites sur l'Agriculture, l'Arboriculture, l'Horticulture et la maréchalerie, ont été ouvertes d'abord près des établissements dont je viens de parler. Cet exemple a été suivi dans la suite, et plusieurs autres conférences ont été ouvertes, à diverses époques, dans les différentes localités du pays. Enfin la loi du 18 Juillet 1860 a disposé par un article "que des conférences destinées à propager l'Instruction agricole et horticole pourront être organisées dans les localités où l'utilité en sera reconnue."

En 1866 le nombre des localités où l'on donnait des conférences, était de 92. On y a donné 704 conférences auxquelles ont assisté 14,019 auditeurs.

M. Bellefroid, Directeur général de l'Agriculture et de l'Industrie, les directeurs des établissements que j'ai visités, ainsi que les autres personnes que j'ai consultées disent que ces conférences produisent d'excellents résultats. C'est peut-être le moyen le plus immédiat de répandre la science agricole et horticole parmi les fermiers, et le plus à la portée de tous les cultivateurs.

Avant de quitter la Belgique, qu'il me soit permis de répéter ce que plusieurs ont dit avant moi: le peuple belge est actif, industrieux et intelligent. Les arts et les sciences y sont sur un haut pied. Les campagnes bien cultivées justifient parfaitement le nom de "Jardin de l'Europe," donné à ce petit coin de terre, quoique je l'aie parcouru dans une saison qui ne m'a pas permis d'en admirer toute la beauté ni toute la richesse.

Après la France et la Belgique, il me restait l'Irlande à visiter, mais je ne pouvais m'éloigner du continent sans jeter un regard vers la Ville Eternelle. J'avais vu Mgr. de Montréal et ses compagnons s'y rendant en toute hâte. Les Zouaves y étaient. D'ailleurs on pardonnera bien à un Prêtre, même chargé d'une mission comme la mienne, de continuer sa route à ses frais jusqu'à Rome afin d'aller recevoir la Bénédiction du St. Père, et de pouvoir dire comme St. Paul: Vidi Petrum. J'ai vu Pierre, j'ai vu la Ville Eternelle.

Comment dire tout ce que l'on voit à Rome? *Lapidés Clamant*, toutes les pierres parlent, nous rappellent un souvenir, chantent le triomphe